

La Part des anges

Laurent Bénégui

La Part des anges



© Éditions Julliard, Paris, 2017.

© À vue d'œil, 2018, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0210-2

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

*Au marché, au marché
Tu peux, tu peux tout trouver.*

Henri Dès (chanson)

Le visage de Maxime s'inscrit sur la vitre baignée de soleil, au sixième étage d'un immeuble haussmannien du centre de Paris. Âgé de trente-cinq ans, il portait le cheveu ras et l'ombre d'une barbe soulignait le caractère attentif de ses traits. Un téléphone portable plaqué sur l'oreille, le regard perdu sur les toits qui s'étendaient en vagues grises jusqu'au pied de la colline de Montmartre, il écoutait, immobile. En entendant son interlocutrice vanter les avantages du cercueil « développement durable », il ne put retenir un sourire, même s'il s'agissait d'étendre sa mère dans la bière

en question. Côté durable, il ne trouvait rien à redire, l'éternité l'était on ne peut plus. Mais côté développement, c'était une autre histoire. L'arrêt de la vie brisait les liens, elle infligeait un silence et une invisibilité immuables, et serrait déjà son cœur, au-delà de toute analyse, déployant son hiver à plusieurs centaines de kilomètres de distance.

— On n'y pense pas, mais un cercueil traditionnel, c'est un arbre abattu, plaidait la directrice des pompes funèbres. Le *Viride*, lui, est entièrement conçu avec des matériaux recyclés. Les colles et les peintures des finitions sont d'origine végétale. Tout est cent pour cent biodégradable...

Y compris le contenu, pensa Maxime, gardant pour lui la remarque, au risque de passer pour un provocateur insensible. Il n'y pouvait rien, quelles que soient

les circonstances, la cocasserie de la vie s'imposait à son esprit sans crier gare. Souvent, il aurait préféré ne pas appréhender la réalité au travers du prisme de cette imperceptible vibration de la raison. Ce jour-là, par exemple, alors qu'il venait d'apprendre le décès de Muriel et qu'il devait organiser les funérailles depuis Paris. S'il y avait une situation à prendre au premier degré, c'était bien celle-ci, mais il s'agissait sans doute du plus ancien et aussi d'un des plus précieux legs de sa mère. L'ironie est la semelle qui piétine le malheur, le bras tenu à distance de l'épaule du désastre. Au prix d'un sourire, on poursuit sa route. Et parfois même avec plus d'élégance.

— C'est également moins onéreux que les modèles en chêne ou en acajou, ajouta la conseillère funéraire, prenant le silence de son auditeur pour une

hésitation d'ordre matériel. Après, cela dépend aussi de ce que vous envisagez pour votre maman : inhumation ou crémation ?

Maxime recula de quelques pas et le reflet de son visage s'estompa, absorbé par la couche d'air entre les deux vitrages où s'étouffaient le bruissement des frondaisons et le frapement des pas sur le trottoir. Ils avaient tous deux manqué de courage pour aborder le sujet, quoique, entre le moment où l'espoir avait encore sa place et celui où la maladie avait privé Muriel de son libre arbitre, il n'ait subsisté qu'un court intervalle. Trois ou quatre semaines pendant lesquelles ils avaient été incapables de partager les mêmes priorités, de raisonner de façon synchrone. Lui, informé par les médecins, et elle, ignorant ou feignant d'ignorer la fatalité de l'échéance.

— Non, je n’ai pris aucune décision, lâcha-t-il.

— Si vous optez pour la crémation, il faut savoir que les modèles verts produisent davantage de cendres volantes, susceptibles d’encrasser les systèmes de filtration des fumées.

Maxime massa sa nuque contractée. *Les cendres volantes.* Il n’osa imaginer de quoi étaient constituées celles qui s’amoncelaient. La jeune directrice des pompes funèbres, vraisemblablement multidiplômée, n’avait pas dû faire preuve d’une grande assiduité à ses cours de psycho. Si le commerce funéraire connaissait une crise, ce dont on pouvait douter en observant la marche du monde, elle trouverait toujours à se recycler dans le *stand-up*. Maxime voyait l’affiche d’ici : Arantxa Hirigoyen, des Pompes funèbres du Pays basque, seule

en scène dans son nouveau spectacle sur le deuil. Tarif réduit pour les veuves et les orphelins. Succès garanti.

— Le funérarium de Biarritz est compatible avec ces cercueils bio, poursuit-elle, sans faiblir. Mais, en revanche, les tarifs sont plus élevés. Voyez-vous, les cercueils en bois contribuent davantage à la combustion. Du coup, avec les nouveaux modèles on consomme plus de gaz. Forcément.

— Forcément, soupira-t-il. Je peux prendre le temps de la réflexion et vous dire ça demain, à mon arrivée ?

— On a du stock pour les modèles classiques, mais, pour les autres, il faut compter vingt-quatre heures de délai. Tout dépend si vous souhaitez exposer le corps.

— Non, je voudrais que ça aille vite. Les défilés, ce n'était pas le genre de ma mère. Le plus rapide sera le mieux.

— Alors je dois me renseigner sur les créneaux disponibles. En ce moment, avec l'épidémie de grippe, c'est un peu tendu...

— Je vais prendre un cercueil en chêne, coupa-t-il. Comme ça, ça marche quelle que soit l'option. Après on verra bien.

— Parfait. Dans ce cas, nous avons plusieurs modèles...

— Le plus classique, le premier dont vous m'avez parlé, avec quatre poignées.

— Ils ont tous quatre poignées.

— Celui qui est sur votre site, sur la page d'accueil.

C'était ainsi qu'il avait procédé après que l'interne l'eut appelé et lui eut annoncé que sa mère avait cessé de

respirer dans la matinée. Il avait ouvert son navigateur Internet à la recherche de coordonnées de professionnels compétents. Les Pompes funèbres du Pays basque, situées boulevard du Commandant-Passicot, en face de la gare de Saint-Jean-de-Luz, se targuaient d'être à l'écoute des familles et de leur proposer des solutions adaptées depuis plus d'un siècle. Difficile de ne pas en convenir.

— Vous voulez dire le *Parisien* ou le *Lyonnais* ?

— Celui qui ressemble au cercueil de Dracula, maugréa Maxime, en s'asseyant à son bureau.

— C'est le *Parisien*, le *Lyonnais* est trapézoïdal.

— Parfait. Je prends un train vers seize heures et j'arriverai à Saint-Jean-de-Luz à vingt et une heure trente.

— Nous serons fermés.

— Eh bien, on réglera les derniers détails demain matin.

— Dans ce cas, je vais vous demander un acompte par carte bancaire. Au fait, désirez-vous que l'on organise un office religieux ?

— Elle n'était pas croyante, répondit-il en saisissant son portefeuille.

Sauf en l'humain, qu'elle regardait comme une force évolutive d'une puissance et d'une beauté incomparables. Muriel croyait en l'intelligence corrigée par le temps, à l'amélioration de l'espèce par la verticale. Pour elle, les enfants étaient des parents augmentés, même si elle savait que les bénéfices se faisaient parfois attendre pendant une ou deux générations.